

I- Un infiniment révélateur : Florence Bouet, *La Bible grecque des Septante : traduction ou interprétation ? Réflexion à partir de quelques versets des Psaumes*. 10 heures 30-11 heures.

En guise de préambule :

- **Réfléchir sur les pratiques de la traduction dans l'Antiquité :**
les équivalents lexicaux et leurs implicites linguistiques et idéologiques.
La réception de la traduction chez les Pères de l'Eglise.
- **Rappel sur la Septante :**
Traduction de la *Thora* (5 premiers livres) au III^e siècle avant J.C. (70 dix (ou soixante-douze) savants bilingues se retirent pendant soixante dix jours dans des cellules isolées où chacun établit sa traduction du Livre : au bout de soixante dix jours, ils seraient arrivés à la même traduction, ce qui prouverait l'intervention divine qui les inspire et donne un caractère sacré au nouveau *Livre*, en grec nommé justement au pluriel *Tà Bibλία*.).

Lettre d'Aristée à Philocrate (SC 89)

Texte du 2e siècle avant JC dont l'auteur, qui se présente comme un païen, est, en fait, juif. Sans doute le plus ancien témoignage de l'Antiquité sur la LXX.

Ἀξιολόγου διηγήσεως, ὦ Φιλόκρατες, περὶ τῆς γενηθείσης ἡμῖν ἐντυχίας πρὸς Ἐλεάζαρον τὸν τῶν Ἰουδαίων ἀρχιερέα συνεσταμένης, διὰ τὸ σέ περὶ πολλοῦ πεποιῆσθαι παρ' ἕκαστα ὑπομιμνήσκοντος συνακοῦσαι περὶ ὧν ἀπεστάλημεν καὶ διὰ τί, πεπειράμαι σαφῶς ἐκθέσθαι σοι, κατελιφῶς ἦν ἔχεις φιλομαθῆ διάθεσιν,

[1] « Étant donné, Philocrate, tout l'intérêt que présente la relation de notre ambassade auprès d'Éléazar, le grand prêtre des Juifs, comme tu attaches beaucoup de prix à entendre rappeler dans le détail l'occasion et l'objet de notre mission, j'ai tâché de te faire un exposé clair, car je connais bien ta curiosité d'esprit. » (p. 100-101)

Démétrios de Phalère, fondateur de la bibliothèque d'Alexandrie, suggère au roi lagide Ptolémée II Philadelphe (285-246) de demander au grand-prêtre de Jérusalem "des Anciens compétents dans la science de leur Loi" pour la traduire en langue grecque. Les savants juifs doivent être six de chacune des tribus d'Israël, au total 72, d'où le nom de LXX. Le narrateur raconte comment il a été envoyé pour ramener la Torah et les 72 traducteurs de Jérusalem à Alexandrie.

N. B.: incohérence historique, puisque Démétrios de Phalère était en disgrâce à l'avènement de Philadelphe, mais en activité plutôt sous Ptolémée I Sôter, son prédécesseur de 325 à 285. D'où difficulté pour tirer de ce récit une datation exacte de l'entreprise. Cf. *Bible des LXX* p. 56-58 et G. Dorival, p. 77: « Aristée savait que la traduction avait été faite à l'initiative de Démétrios pour enrichir la bibliothèque de Ptolémée I Lagos, avant la mort de ce dernier en 282. Il savait aussi que Philadelphe avait intégré la Torah dans son système judiciaire vers 275. Comme ces deux entreprises étaient très voisines dans le temps, il les a volontairement confondues. »

Extrait de la 4e partie (SC 89, p. 230-235)

(301.) Μετὰ δὲ τρεῖς ἡμέρας ὁ Δημήτριος παραλαβὼν αὐτοῦς, καὶ διελθὼν τὸ τῶν ἑπτὰ σταδίων ἀνάχωμα τῆς θαλάσσης πρὸς τὴν νῆσον, καὶ διαβὰς τὴν γέφυραν, καὶ προσελθὼν ὡς ἐπὶ τὰ βόρεια μέρη, συνέδριον ποιησάμενος εἰς κατεσκευασμένον οἶκον παρὰ τὴν ἠϊόνα, διαπρεπῶς ἔχοντα καὶ πολλῆς ἡσυχίας ἔφεδρον, παρεκάλει τοὺς ἄνδρας τὰ τῆς ἑρμηνείας ἐπιτελεῖν, παρόντων ὅσα πρὸς τὴν χρείαν ἔδει καλῶς. (302.) Οἱ δὲ ἐπετέλουν ἕκαστα σύμφωνα ποιοῦντες πρὸς ἑαυτοῦς ταῖς ἀντιβολαῖς· τὸ δὲ ἐκ τῆς συμφωνίας γινόμενον πρεπόντως ἀναγραφῆς οὕτως ἐτύγγανε παρὰ τοῦ Δημητρίου. (303.) Καὶ μέχρι μὲν ὥρας ἐνάτης τὰ τῆς συνεδρείας ἐγένετο· μετὰ δὲ ταῦτα περὶ τὴν τοῦ σώματος θεραπείαν ἀπελύοντο γίνεσθαι, χορηγουμένων αὐτοῖς δαμιλῶς ὧν προηροῦντο πάντων. (304.) Ἐκτὸς δὲ καὶ καθ' ἡμέραν, ὅσα βασιλεῖ παρεσκευάζετο, καὶ τούτοις ὁ Δωρόθεος ἐπετέλει· προστεταγμένον γὰρ ἦν αὐτῷ διὰ τοῦ βασιλέως. Ἄμα δὲ τῇ πρωΐᾳ παρεγίνοντο εἰς τὴν αὐλὴν καθ' ἡμέραν, καὶ ποιησάμενοι τὸν ἀσπασμὸν τοῦ βασιλέως, ἀπελύοντο πρὸς τὸν ἑαυτῶν τόπον. (305.) Ὡς δὲ ἔθος ἐστὶ πᾶσι τοῖς Ἰουδαίοις, ἀπονιψάμενοι τῇ θαλάσῃ τὰς χεῖρας, ὡς ἂν εὕζωνται πρὸς τὸν θεόν, ἐτρέποντο πρὸς τὴν ἀνάγνωσιν καὶ τὴν ἐκάστου διασάφησιν. (306.) Ἐπηρώτησα δὲ καὶ τοῦτο· Τίνος χάριν ἀπονιζόμενοι τὰς χεῖρας τὸ τῆνι - καῦτα εὕχονται; Διεσάφουν δὲ, ὅτι μαρτύριον ἐστὶ τοῦ μηδὲν εἰργάσθαι κακόν· πᾶσα γὰρ ἐνέργεια διὰ τῶν χειρῶν γίνεται· καλῶς καὶ ὁσίως μεταφέροντες ἐπὶ τὴν δικαιοσύνην καὶ τὴν ἀλήθειαν πάντα. (307.) Καθὼς δὲ προειρήκαμεν, οὕτως καθ' ἐκάστην εἰς τὸν τόπον, ἔχοντα τερπνότητα διὰ τὴν ἡσυχίαν καὶ καταύγειαν, συναγόμενοι τὸ προκειμένον ἐπετέλουν. Συν - ἔτυχε δὲ οὕτως, ὥστε ἐν ἡμέραις ἑβδομήκοντα δυσὶ τελειωθῆναι τὰ τῆς μεταγραφῆς, οἶονεὶ κατὰ πρόθεσιν τινα τοῦ τοιοῦτου γεγενημένου. (308.) Τελείωσιν δὲ ὅτε ἔλαβε, συναγαγὼν ὁ Δημήτριος τὸ πλῆθος τῶν Ἰουδαίων εἰς τὸν τόπον, οὐ καὶ τὰ τῆς ἑρμηνείας ἐτελέσθη, παρανέγνω πᾶσι, παρόντων καὶ τῶν διερμηνευσάντων, οἵτινες μεγάλης ἀποδοχῆς καὶ παρὰ τοῦ πλήθους ἔτυχον, ὡς ἂν μεγάλων ἀγαθῶν παραίτιοι γεγονότες. (309.) Ὡσαύτως δὲ καὶ τὸν Δημήτριον ἀποδεξάμενοι παρεκά - λεσαν μεταδοῦναι τοῖς ἡγουμένοις αὐτῶν, μεταγράψαντα τὸν πάντα νόμον. (310.) Καθὼς δὲ ἀνεγνώσθη τὰ τεύχη, στάντες οἱ ἱερεῖς καὶ τῶν ἑρμηνέων οἱ πρεσβύτεροι καὶ τῶν ἀπὸ τοῦ πολιτεύματος οἱ τε ἡγούμενοι τοῦ πλήθους εἶπον· Ἐπεὶ καλῶς καὶ ὁσίως διηρμήνευται καὶ κατὰ πᾶν ἠκριβωμένως, καλῶς ἔχον ἐστὶν ἵνα διαμείνῃ ταῦθ' οὕτως ἔχοντα, καὶ μὴ γένηται μηδεμία διασκευή. (311.) Πάντων δ' ἐπιφωνησάντων τοῖς εἰρημένους, ἐκέλευσαν διαρᾶσασθαι, καθὼς ἔθος αὐτοῖς ἐστίν, εἰ τις διασκευάσει προστιθεὶς ἢ μεταφῆρων τι τὸ σύνολον τῶν γεγραμμένων ἢ ποιούμενος ἀφαίρεσιν, καλῶς τοῦτο πρᾶσ - γεγραμμένων ἢ ποιούμενος ἀφαίρεσιν, καλῶς τοῦτο πρᾶσ - σοντες, ἵνα διὰ παντὸς ἀέννα καὶ μένοντα φυλάσσηται.

« [301] Trois jours après, Démétrios, venu les prendre, leur fit franchir la jetée de sept stades qui conduit à l'île, passa le pont, s'avança vers le nord, les réunit dans un local préparé près de la plage, magnifique séjour entouré de silence, et les invita à exécuter le travail de la traduction, tout le nécessaire leur étant d'ailleurs assuré. [302] Ils procédèrent au travail en se mettant d'accord entre eux sur chaque point par confrontation. Du texte résultant de leur accord, Démétrios faisait alors dresser une copie en bonne et due forme. [303] Jusqu'à la neuvième heure se tenait leur session, après quoi ils étaient libres de vaquer aux soins du corps, largement pourvus de tout ce qu'ils pouvaient désirer. [304] En outre, chaque jour, tous les mets qu'on préparait pour le roi, Dorothee les faisait confectionner pour eux aussi, car le roi le lui avait ordonné. Dès la première heure, ils se présentaient à la Cour, chaque jour, et quand ils s'étaient acquittés du salut au roi, ils se retiraient dans leur résidence particulière. [305] Après s'être lavé les mains dans la mer, suivant l'usage de tous les Juifs, et aussitôt terminée leur prière à Dieu, ils se mettaient au travail de la lecture et de la traduction de chaque passage. [306] J'ai posé aussi cette question : « Pourquoi se lavent-ils toujours les mains au moment de prier ? » Ils m'ont expliqué que c'était un témoignage qu'ils n'avaient commis aucune mauvaise action, car toute action se fait par les mains ; ils mettaient ainsi beaucoup de goût et de piété à tout rapporter à la justice et à la vérité. [307] Tous les jours, comme je l'ai déjà dit, ils s'assemblaient dans leur quartier si agréable par sa tranquillité et sa lumière, et ils exécutaient l'ouvrage prescrit. Or il advint que le travail de la traduction fut achevé en soixante-douze jours, comme si pareille chose était due à quelque dessein prémédité. [308] Le travail terminé, Démétrios réunit la communauté des Juifs à l'endroit où s'était accomplie l'œuvre de la traduction, et il en fit lecture à toute l'assemblée, en présence des traducteurs, qui furent d'ailleurs accueillis avec enthousiasme par la foule, pour leur contribution à un bien considérable. [309] Ils firent une ovation pareille à Démétrios, et lui demandèrent de communiquer à leurs chefs une copie de toute la Loi. [310] Après la lecture des rouleaux, debout, les prêtres, les Anciens du groupe des traducteurs et des délégués du « politeuma », ainsi que les chefs du peuple, firent cette déclaration : « Maintenant que la traduction a été faite correctement, avec piété et avec une exactitude rigoureuse, il est bon que cette œuvre reste comme elle est, sans la moindre retouche. » [311] A ces mots ce fut une acclamation générale ; alors ils les invitèrent à prononcer une malédiction, selon leur usage, contre quiconque retoucherait la lettre du texte soit en l'allongeant, soit en l'altérant si peu que ce fût, soit en y retranchant : excellente mesure pour le garder à jamais immuable. » Récit repris par Philon dans la *Vie de Moïse* II, 25-44 :

Traduction des autres livres de la Bible au II et I^o siècles av. J.C.
Notamment les Psaumes au II^o siècle avant J.C. Nous possédons des commentaires qui nous aident à nous former un jugement sur toutes ces traductions : le pseudo-Aristée , Aristobule, (tous deux du II^o siècle avant J.C.), Philon d'Alexandrie et Flavius Joseph (Premier siècle de notre ère).

- Un coup d'œil sur le texte grec : un texte fluide et élégant recopié un grand nombre de fois (on parle de 1000 copies d'époque). Mais le texte original (la première traduction a disparu. C'est à partir de copies plus tardives (la plus ancienne daterait de 31 après J.C.) que les linguistes modernes tentent de « reconstituer » par comparaison l'original un peu comme à partir des langues sœurs sanskrit- latin- grec on « reconstitue » l'indo-européen. *La Septante* est abrégée dans les ouvrages critiques en latin par sa notation en chiffres romains : LXX. On connaît les spécialistes A. Rahlfs et S. Jellicoe. Ils proposent des tables de correspondance entre les traductions.

→ Problématique : nécessité d'aller voir de plus près. On rencontrera alors plusieurs difficultés :

L'hébreu est sans voyelles / le grec est vocalisé : comment surmonter cette difficulté lorsqu'il s'agit pour établir le sens de savoir sur quelle vocalisation se posait l'hébreu. Même si les premiers traducteurs étaient bilingues, il existait des risques d'erreurs, de sous-interprétation ou de sur- interprétation mais surtout de perte de certaines ambiguïtés. Dans ces choix, les écarts ne sont pas seulement linguistiques : ils deviennent aisément idéologiques : les traducteurs choisissent ce qui sert les intentions de leur époque.

Les différentes révisions de la traduction divergent selon les centres hébraïques ou chrétiens à partir de l'ère chrétienne. On nomme « versions filles » les versions de Lucien, d'Origène et d'Hésychius.

* **Origène** (en grec ancien Ὠριγένης / *Ōrigénês*) est un théologien de la période patristique, né à Alexandrie v. 185 et mort à Tyr v. 253. En 231, Origène quitte [Alexandrie](#) pour [Césarée](#), en [Palestine](#), où il continue d'expliquer l'Écriture et où une nouvelle école prend corps autour de lui avec les élèves les plus remarquables (dont [Grégoire le Thaumaturge](#)). Il est considéré comme le père de l'[exégèse biblique](#) pour avoir commenté tous les Livres de l'Ancien et du Nouveau Testament et un des premiers grands philosophes chrétiens.

* **Hésychios** (en grec ancien Ἠσύχιος / *Hêsýkhios*), grammairien grec d'Alexandrie, ayant probablement vécu au VI^e siècle de notre ère.

* La *Souda* (du grec ancien Σοῦδα / *Soûda*) ou *Suidas* (du grec ancien Σοῦιδας / *Souídas*) est une encyclopédie grecque de la fin du IX^e siècle. C'est un ouvrage de référence, en particulier pour les citations, très souvent utilisé dans les travaux portant sur l'Antiquité. Le nom de l'ouvrage, la date de sa rédaction, l'identité de son ou de ses auteurs ont posé de délicats problèmes aux chercheurs.

On distingue en effet la tradition patristique (Pères de l'église) et Tradition rabbinique : révisions successives par

- a. Theodotion de Palestine (30-50 après J.C.)
- b. Aquila (bord de la Mer Noire – sous le règne d'Hadrien (117-138)
- c. Symmaque le Samaritain (vers 170)

- ⇒ à partir de toutes ces révisions on a pu établir des **HEXAPLES** d'Origène (tableau de concordances des six traductions révisées)
- ⇒ à noter que ce travail d'Origène est précieux pour nous, ses affirmations radicales sur la culpabilité du peuple juif dans la mort du Christ ont eu des conséquences fatales. Les textes qui précédaient Origène n'accusaient que le Sanédryn.
- ⇒ Voici un extrait des *Hexaples* :



Extrait de P. Nautin, *Origène, sa vie et son œuvre*, p. 304,

Beauchesne.

AMBROSIANUS O, 39 SUP. SUR PS. 17, 29-31				
ελωαι αγι οσχι χι βαχ αρου γεθουδ ου· βελωαι εδάλλεγ σουρ αγλ θαμιν δερχω εμάραθ πιπ περουρα μαγεν ου λαχολ αωσιμ βω	ὁ θε΄ μου, φεγγώσαις σκότος μου. ὅτι ἐν σοί δραμοῦμαι εὐζωνος καὶ ἐν θεῷ μου ὑπερπήδησω τείχιμα. ὁ ἰσχυρός, τελεία ἡ ὁδὸς αὐτοῦ λόγιον πιπ πεπυρωμένον θυρεὸς ἐστι πάντων τῶν ἐλπίζόντων ἐν αὐτῷ.	ὁ θε΄ μου, φωτιεῖς σκότος μου ὅτι διὰ σοῦ καταδραμοῦμαι λόγου καὶ διὰ τοῦ θε΄ μου ἐπιδήσομαι τείχους. τοῦ θε΄ ἄμωμος ἡ ὁδός, ἡ ῥῆσις πιπ δόκιμος, ὑπερασπιστής ἐστι πάντων τῶν πεποθεύτων ἐν αὐτῷ.	ὁ θε<ς> μου, φωτιεῖς τὸ σκότος μου. ὅτι ἐν <σοί> δραμοῦμαι ἀπὸ πειρατηρίου καὶ ἐν τῷ θεῷ μου ὑπερδήσομαι τείχος. ὁ θε΄ μου, ἄμωμος ἡ ὁδὸς αὐτοῦ, τὰ λόγια πιπ πεπυρωμένα, ὑπερασπιστής ἐστι πάντων τῶν ἐλπίζόντων ἐπ' αὐτόν.	ὁ θε΄ μου, φωτιεῖς τὸ σκότος μου ὅτι ἐν σοί δραμοῦμαι μονόζωνος (καὶ) ἐν τῷ θεῷ μου ὑπερδήσομαι τείχος. ὁ ἰσχυρός, ἄμωμος ἡ ὁδὸς αὐτοῦ, τὸ λόγιον πιπ (καὶ) πεπυρωμένον, ὑπερασπιστής ἐστι πάντων τῶν ἐλπίζόντων (ων) ἐπ' αὐτόν.
BARBERINUS GR. 549 SUR OSÉE 11, 1				
Ἐκ τῶν ἑξαπλῶν·				
χι. νερ. ισραηλ. ουεαβρου. ουμεμιμραμ. καραθι. λαθαν.	Ἀ̄ ὅτι παῖς Ἰ(σρα)ήλ Ἀ̄Θ̄ καὶ ἠγάπησα αὐτόν Ἀ̄ καὶ ἀπὸ Αἰγύπτου Ἀ̄ ἐκάλεσα Ἀ̄ τὸν υἱόν μου	Σ̄ ὅτι παῖς Ἰ(σρα)ήλ Σ̄ καὶ ἠγαπημένος Σ̄Θ̄ ἐξ Αἰγύπτου Σ̄ κέκληται Σ̄ υἱός μου	οἱ Ο' διότι νήπιος Ἰ(σρα)ήλ οἱ Ο' ἐγὼ ἠγάπησα αὐτόν. οἱ Ο' καὶ ἐξ Αἰγύπτου οἱ Ο' μετεκάλεσα οἱ Ο' τὰ τέκνα αὐτοῦ	Θ̄ ὅτι νήπιος Ἰ(σρα)ήλ Θ̄ ἐκάλεσα αὐτόν Θ̄ υἱόν μου
Τούτω ἐχρήσατο ὁ Ματθαῖος ὡς ὄντως ἔχοντας δηλώνοντι τοῦ ἑβραϊκοῦ ὡς καὶ ὁ Ἄ (κύλας) ἠρμήνευσεν.				

Œuvre majeure d'Origène, unique en son genre. Présentation sur 6 colonnes :

1. texte en caractères hébreux (selon le témoignage d'Eusèbe, H. E. VI, 16, cette colonne n'existait pas)
2. translittération en grec
3. traduction très littérale d'Aquila (A)
4. traduction de Symmaque (S)
5. LXX : texte courant de la LXX ou recension rendue conforme au texte hébreu
6. traduction de Theodotion: état de la traduction grecque de la Bible en cours chez les Juifs de son époque (Q)

On possède enfin désormais les fameux manuscrits de la Mer Morte (Qumrân).

→ Problématique : pour montrer la démarche, focalisation sur le psaume 120 dont voici le texte : (traduction actuelle)

- 01 Je lève les yeux vers les montagnes : d'où le secours me viendra-t-il ?
- 02 Le secours me viendra du Seigneur qui a fait le ciel et la terre.
- 03 **Qu'il empêche ton pied de glisser, qu'il ne dorme pas, ton gardien.**
- 04 Non, il ne dort pas, ne sommeille pas, le gardien d'Israël.
- 05 Le Seigneur, ton gardien, le Seigneur, ton ombrage, se tient près de toi.
- 06 Le soleil, pendant le jour, ne pourra te frapper, ni la lune, durant la nuit.
- 07 Le Seigneur te gardera de tout mal, il gardera ta vie.
- 08 Le Seigneur te gardera, au départ et au retour, maintenant, à jamais.

Etude du texte :

Le verset 3 : Qu'il empêche **ton pied de glisser, qu'il ne dorme pas, ton gardien.**

- première difficulté : la présence de l'interpellation en hébreu, sans déterminant ; l'absence de coordination en hébreu qui juxtapose ; la « leçon » avec possessif en grec traduit-elle ou trahit-elle ?
- est-ce un écart mineur ou majeur ?

→ Problématique : sur le psaume 119 :

En hébreu, interpellation de la langue 'ô, toi, langue...

Que te serait-il donné et que te serait-il ajouté contre une langue fourbe ?

En grec : πρὸς γλῶσσαν δολίαν : contre une langue fourbe : l'ajout de la préposition opacifie le sens et oriente le sens : « **contre** une langue fourbe ».

- On s'aperçoit des contraintes de la langue grecque qui relie et construit les mots les uns par rapport aux autres. L'idée d'une *taxis* (τάξις) et même d'une syn-taxe (συν- τάξις) est consubstantielle à celle de langue synthétique désinentielle. Les traducteurs se sont trouvés désarmés devant l'absence de fonction logique dans la phrase.
- Mais on observe aussi un problème poétique : la juxtaposition du texte massorétique a besoin d'être rendue par un autre effet stylistique : plus loin dans le texte on lit l'opposition en grec entre στομά μου / ὄνομά σου, humilité de ma bouche ou de ma langue trompeuse et grandeur sacrée de Ton nom. C'est par la symétrie inversée que le grec rend la dichotomie.

- Lecture de la forme verbale :ἀνέσει : en l'absence de ponctuation dans le texte d'origine, faut-il accepter « ma bouche te louera quant à mes lèvres exultantes (accusatif de relation comme dans Achille léger quant aux pieds) ou ne vaut-il pas mieux opter pour « mes lèvres (neutre pluriel) loueront (verbe au singulier après un sujet neutre pluriel) Ton nom.
 - Ainsi choisir entre la structure syntaxique et la valeur poétique n'est pas toujours évident
- On mesure cependant que le choix du traducteur aura des conséquences sur le sens, l'infléchira. Cette valeur ajoutée ou retirée est-elle consciente ou inconsciente ? Il est clair que les Pères de l'Église souhaitent une interprétation qui permette la lecture anagogique chrétienne.
- Nous avons eu ici un petit exemple du problème du rapport entre la langue cible (le grec) et la langue source.
- N'y a-t-il aussi des problèmes d'établissement de la langue source (l'hébreu) ?

→ Les Psaumes rabbiniques, texte de Rashi :

Est-ce que le texte d'origine dit au verset 14

- « Ils se sont rassasiés de leurs fils »
ou bien
« Ils se sont nourris de porc »
ou bien
« Ils se sont nourris, les fils »
ou encore :
« Ils se rassasieront de fils »
- autre exemple où il est difficile d'établir la fonction du mot fils : complément du verbe ? Apostrophe ?
- il est également difficile de savoir s'il faut interpréter le mot « fils » au sens littéral (ce qui évoquerait un sacrifice humain) ou au sens allégorique, symbolique (le passé se nourrit du présent ; se nourrir de ses fils = avoir une descendance »).
- Il est enfin délicat de trancher entre deux mots grecs : « fils » ou « porcs »
ύἱῶν (fils) # υείων (porcs). La leçon originale ayant disparu, quels étaient les intérêts des copistes pour préférer chaque leçon ? la prononciation était-elle si différente ? Il s'en faut d'un seul epsilon. Et la diphtongue ει était déjà, par suite du iotacisme, prononcée [i].
- choisir « fils » c'est aller vers sacrifice humains, voire cannibalisme ; choisir « porc » c'est éloigner l'idée de cannibalisme et refuser ou oublier les caractères archaïques ou primitifs de la religion à ses débuts. La « leçon » porcs a d'autant plus de succès que le porc étant un animal maudit dans la culture hébraïque, le revendiquer dans la traduction chrétienne des psaumes c'est établir sa différence de Chrétiens par rapport aux Juifs. La périphrase pour désigner les Juifs était justement « ceux qui ne mangent pas de porc ».

En guise de conclusion : même si le travail méticuleux semble s'arrêter à de vrais détails, ce regard est nécessaire : il montre comment une minorité de variantes minimales textuelles peut engendrer une majorité de variantes culturelles et interprétatives.

Minute méthodologique :
La question de la traduction :

1-En langues anciennes c'est une question souvent posée aux épreuves écrites du baccalauréat : comparer deux ou trois versions d'un même texte et justifier d'un côté le choix du texte source (en observant par exemple dans l'édition Budé l'apparat critique) et en comparant plusieurs traductions d'époques différentes (le site Remacle donne souvent les traductions du XIX^e) mais aussi des traductions répondant à des exigences différentes : « belles infidèles », traductions littérales, traductions littéraires, traductions par des poètes. On peut le faire à partir d'autres passages bibliques et comparer la traduction hébraïque, la traduction protestante, la traduction chrétienne catholique, la traduction de Chouraki etc... On peut le faire sur un texte d'Homère ou de Virgile, en n'oubliant pas les traductions en vers du XIX^e siècle.

2- En lettres, on se souvient que les éditions Magnard, *Textes et contextes*, (1981) offraient pour le XIX^e siècle plusieurs traductions à comparer du « Corbeau » d'Edgar Allan Poe. Un même travail peut être fait en collaboration avec le professeur d'anglais sur diverses traductions du monologue d'Hamlet dans la pièce éponyme de Shakespeare.